

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[164. Paris, Lundi 15 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 164. Paris, Lundi 15 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### Les mots clés

[Autoportrait](#), [Politique \(France\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1838-10-15

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitTrois heures de causerie avec Matonchewitz, et puis une promenade bien froide en calèche avec mon fils.

PublicationInédit

### Information générales

LangueFrançais

Cote

- 457-458, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/270-274

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription  
164. Paris lundi 10 octobre 1838

Trois heures de causerie avec Matonchewitz, et puis une promenade bien froide en calèche avec mon fils, ensuite le Prince Paul de W. et au moment de ma toilette Lady Granville Voilà ma matinée hier. J'ai dîné chez le duc de Palmella, où je me suis ennuyée ; je suis rentrée chez moi au sortir de table ; j'ai eu beaucoup de monde que j'ai chassé à onze heures. Ma journée a été remplie c'est à dire dissipée. Cependant les visites de Motonchewitz comptent. J'aimerais bien le garder ici, & il en a une grande envie, mais au bout du compte, il en sera encore plus profitable à Pétersbourg. Il part jeudi. Lady Clauricarde va demeurer dans ma maison, dans ce Palais si beau, si horrible pour moi. J'ai été saisie hier quand on me l'a annoncé.

Pozzo a une ample permission de venir à Paris et d'y rester jus qu'au mois de février. Il en est enchanté et moi aussi. Tcham est tout ahuri de ce que l'affaire suisse n'est pas finie tant que Louis Bonaparte y reste vous continuez votre attitude guerrière. Il a déposé cependant entre les mains du Gouvernement de Thurgovie une déclaration dans laquelle il se dit français. Mais ces gens sont un peu à sa dévotion, et ils ne donnent pas de publicité à cette déclaration.

Je vous remercie de me parler de nos habitudes d'hiver. J'y pense bien moi. J'arrange aussi, quel plaisir que tout cela ! J'ai fait la paix entre la Duchesse de Talleyrand et Lord Holland. Elle était désirée des deux partis. Ils se verront aujourd'hui. Je voudrais bien parvenir à montrer Berryer aux Holland, mais il n'est pas ici ; et ils partent le 25, encore une fois quel dommage que vous ne les voyez pas ! Ils en sont très contrariés. Ne me trouvez-vous pas bien égoïste dans ce que je vous dis sur Matonchewitz ? Un grand défaut est de ne jamais prendre le temps et la peine d'expliquer ma pensée. Ainsi ce que je vous dis à son égard qui me regarde, le regarde lui bien davantage encore. Il faut qu'il parte, car sa carrière est finie, s'il reste à Paris. Pour mon plaisir, pour le profit de ma curiosité, il me serait bien agréable ici. Il sait tout. Il est au courant de tout. Il est discret, prudent; sûr. C'est bien rare.

Voilà un temps doux & mou. Le même degré hier au thermomètre, et une sensation charmante au lieu de la plus désagréable. Madame de Castelane m'accable d'attention et de cadeaux. Il faut que je rende, les cadeaux s'entend. Je viens de m'arranger pour cela avec Fossin. Vous doutiez-vous en me faisant l'éloge de Lord Halland dans votre dernière lettre que vous faisiez un peu, non pas un peu, tout-à-fait ma critique ? Je vous en remercie, cela me fait toujours du bien, quoique je ne réponde pas que je me change. Je suis bien vieille pour changer. Il y a vingt ans de cela que je devais faire votre connaissance, comme je serais autre, comme je vaudrais mieux !

Adieu. Adieu. J'écris toujours à mon mari, mais vous verrez qu'il va reprendre son silence. Celui de mon frère me surprend. Adieu de tout mon cœur.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 164. Paris, Lundi 15 octobre 1838,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-10-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1589>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 15 octobre 1838

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

## Références

Personnes citées Lieven, Alexandre de

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

164.

Paris Lundi 15 octobre 1838.

1932

30

Trois heures de causerie avec M<sup>lle</sup> Mathon  
 : d'abord, et puis une promenade  
 bien froide en falaise avec mes amis,  
 ensuite le dîner Saul & W. et au  
 moment de ma toilette Lady Graham  
 m'a <sup>mon</sup> invitation bien. j'ai dîné chez  
 le duc de Salaparuta où j'ai eu mes  
 dîners ; j'ai dîné ensuite chez mes  
 amis sortis de table ; j'ai eu beaucoup  
 de monde, puis j'ai chassé à Orléans  
 bien. mes journées à être occupées  
 s'abaissent bien dissiper. cependant  
 les visites de M<sup>lle</sup> Mathon corrompent  
 j'aimerais bien le garder ici, et  
 me une grande œuvre, mais au  
 bout du compte il me sera utile.

plus profitable à Stasbourg - il  
part jeudi. Lady Flaxman est  
devenue dans une maison. dans  
ce salon si beau, si horrible pour  
moi. j'ai été saisi hier quand  
on m'en a annoncé.

Passe à un simple promission  
de venir à Paris & d'y rester jus-  
qu'au mois de février. il en est  
content et moi aussi.

Pikau est tout à l'heure de ce  
que l'affaire n'est si est par finie.  
tant que Louis Bonaparte y reste  
vous continuez votre attitude  
juiviste. il a depuis cependant  
mis les mains de J<sup>e</sup> de Fougère  
une déclamation dans la quelle il

se dit français. mais, en par-  
lant un peu à sa dévotion, et  
ils ne donnaient pas de suite  
à cette déclaration.

J'ai vu souvent deux paroles de  
nos habitudes d'hiver. j'y pour-  
rais moi; j'arrange aussi,  
quel plaisir peut-on avoir!

j'ai fait la paix entre la duchesse  
de Galliera et lord Holland.  
elle était devenue de deux parts.  
ils se sont aujourd'hui. j'  
voudrais bien parvenir à montrer  
George et lord Holland; mais  
il n'est pas ici, et ils partent  
le 25. mais une fois quel  
dommage que son vœu soit  
par! ils ne sont pas contraires.

un metronny vms par bni ejpste dan  
 es pui si vms di ene nealouking? un  
 grand difaut ukd ne jamaai poudn  
 letun a la quim d'explijne unapmici.  
 aini, u pui si vms di a coulyard pui  
 un regard, le regard lei bni d'auantep  
 uems. il faut pui il parte, car la  
 carrié ukfjini, il rnt a pari. pour  
 un plein, pour le capit de la finonit.  
 il uersait bni agraible ui. il sait tout,  
 il est au fousant d'tout. il ukdriscot,  
 prudent, riel. i'uk bni rare.

Voilà un teur d'oup a uems. le uems  
 de pui <sup>la hant</sup> au theucomitru, il uen neuration  
 chasmeut au liu de la plan de iaprieble.

Madama de factolans ui accable  
 d'attention uk de fademp. il faut  
 pui si uems, les cadeaux i'culud.

Uems de ui arange pour ule aaw fopin.

Vous doutez vous en une faisant l'éloge  
 de Lord Holland dans votre dernière  
 lettre que vous faisiez un peu, non,  
 pas un peu, tout à fait une critique?  
 Je vous en remercie; cela me fait toujours  
 du bien, quoique je ne répond pas que  
 je me change. Je suis bien vieille pour  
 changer. il y a vingt ans de cela je  
 j'aurais fait votre compagne, comme  
 je suis autre, comme je vaudrais mieux!  
 adieu, adieu, j'en ai toujours à mon  
 vider, mais vous verrez qu'il va répondre  
 un idem. celui d'aujourd'hui me répond  
 adieu de tout nouveau.